

Lecture linéaire de l'extrait tiré du chapitre IV, livre I du roman de Stendhal *Le Rouge et le Noir*.

INTRODUCTION.

Auteur, contexte littéraire et culturel.

Stendhal, pseudonyme, Henry Beyle (1783-1842).

Alors que le début du XIX^{ème} siècle est dominé par le mouvement romantique, Stendhal s'en démarque en partie et inscrit son œuvre dans l'univers réaliste.

Présentation générale du roman.

Le Rouge et le Noir, publié en 1830. Julien Sorel, dix-neuf ans au début du roman, doit se tourner vers les ordres pour espérer s'extraire de sa condition de fils de charpentier. À Verrières, petite ville de Franche-Comté où il a grandi, il s'introduira dans la noblesse provinciale en devenant précepteur des enfants du maire M. de Rênal, puis après avoir fréquenté le séminaire de Besançon fera son entrée dans l'aristocratie parisienne.

Présentation de l'extrait.

L'extrait se situe à la fin de l'incipit du roman. Il succède à une présentation de Verrières et introduit le personnage principal, Julien Sorel, après plusieurs conversations qui l'ont déjà évoqué puisque le maire de la ville souhaite l'engager comme précepteur pour ses enfants. Le lecteur connaît de lui ses origines modestes et ses qualités intellectuelles.

Ce passage introduit le personnage principal dans son milieu social et familial auquel il s'oppose tant par son apparence et sa personnalité. Il s'agit d'une confrontation entre un père et son fils. Ce conflit dresse un portrait de Julien Sorel dans ses traits dominants.

Structure de l'extrait.

Mouvement 1 : « ce fut en vain ...qui soutenait le toit », le décalage entre un père et son fils.

Mouvement 2 : « Un coup violent ...que je te parle », une rencontre brutale et violente.

Mouvement 3 : « Le bruit de la machine...*Le Mémorial de Sainte-Hélène*. », Présage d'une destinée ?

Mouvement 1 « ce fut en vain ...qui soutenait le toit » : le décalage entre un père et son fils.

Rappel : Son père vient d'être prévenu par M.de Rênal qu'il aimerait engager Julien comme précepteur, il vient en informer son fils.

La première phrase introduit le personnage par son prénom, Julien, ce qui contribue à l'individualiser, contrairement à ses frères uniquement désignés par le terme générique «fils aînés» à la ligne suivante; cette précision informe le lecteur de la place de cadet occupée par Julien dans la fratrie. La scène est subordonnée au champ de vision du père Sorel, comme l'indique le verbe de perception «il ne vit que» (l. 2). Ce point de vue permet au lecteur de parcourir des yeux la scierie et de croiser les frères de Julien, absorbés dans leur tâche colossale. Ce plan d'ensemble se réduit lorsque le père entre dans le hangar (l. 6), et «aperç[oit]» (l. 7) enfin Julien. Ce rétrécissement du champ de vision jusqu'à ce personnage objet de quête suggère l'importance de son rôle dans le roman. Le portrait physique et moral dont il est l'objet est plus détaillé que celui des frères, dont ne ressortaient que quelques traits physiques saillants.

Cette présentation du personnage à travers le parcours et le regard de son père permet de le situer dans son milieu familial et social. Julien est le cadet de trois fils qui travaillent dans la scierie paternelle. Il est donc d'origine modeste, voué par naissance à une occupation manuelle qui ne semble pas l'intéresser le moins du monde. Décalé dans sa famille, Julien prend conscience de n'être pas né au bon endroit. Métaphoriquement, la position qu'il occupe «cinq ou six pieds plus haut» (l. 7) pour échapper à l'univers hostile de la scierie représente déjà l'élévation sociale à laquelle il aspire secrètement. Le père et ses fils aînés sont du côté de la force physique, illustrée pour le père par sa «voix de stentor» (l. 1) ainsi que par sa démonstration de violence envers Julien, et pour les fils aînés par la puissance déployée dans leur travail à la scierie : «armés de lourdes haches» (l. 2), ils séparent des «copeaux énormes» (l. 5). L'expression «espèce de géants» apposée à «fils aînés» (l. 2) confirme de façon hyperbolique et imagée la force de ces êtres qui acquièrent ainsi une dimension quasi surnaturelle.

Le décalage se manifeste entre Julien et son père par l'opposition entre l'activité intellectuelle (la lecture) et l'activité manuelle (le travail de la scierie). Julien, plongé dans sa lecture et le bruit qui recouvre la voix de son père, ne l'entend pas « appela Julien deux ou trois fois ». Il ne peut mesurer ainsi la brutalité de la rencontre qui va suivre. « En vain » = inefficacité de la parole du père alors que sa voix est qualifiée précédemment de « stentor », elle devrait être entendue en raison de sa puissance et de sa force. « terrible voix » = violence du père. « attention » = attitude intellectuelle, concentration renvoyant au fait que Julien s'enfuit dans son monde, il prend ses distances avec l'univers familial alors qu'il devrait participer comme ses deux frères au travail manuel. Il fait figure d'étranger au sein de sa famille. « livre » = domaine culturel ici qui s'oppose au père qui ne sait pas lire « mais cette manie de lecture lui était odieuse, il ne savait pas lire lui-même ». Pour le père, la lecture est un domaine inconnu qui l'empêche de contrôler ce que son fils fait et sait. « Enfin, malgré son âge ...toit » = agilité et souplesse du père soulignées par l'adverbe « lestement », force physique mise en action par le verbe de mouvement « sauta » et les indications de lieu « de là sur la poutre ». Le Père apparaît comme une force brute, il incarne la force virile, une sorte de Titan.

Transition : Julien Sorel est un être décalé, différent, se réfugiant dans la lecture pour s'extraire de son univers familial où seules règnent la violence et la force, où le travail intellectuel est perçu comme une forme de paresse, où la lecture est méprisée. Dans cette mise en situation, Stendhal porte un regard critique et dévalorisant sur ce milieu prosaïque dans lequel les valeurs sont le travail physique et la force virile.

Mouvement 2 « Un coup violent ...que je te parle » : une rencontre brutale et violente.

Une première rencontre marquée par la violence physique, la violence des gestes, son père le frappe à deux reprises « un coup violent », « un second coup aussi violent » + champ lexical de la brutalité « fit voler », « fit perdre l'équilibre ».

On peut remarquer que le premier coup touche le « livre », objet de haine du père, il ne supporte pas cette habitude de lecture de son fils = aspect radical à vouloir éliminer un objet symbolisant ceux capables de maîtriser un savoir qui lui échappe.

« Il allait tomber ...comme il tombait » = mise en danger de Julien par son père, Julien a frôlé potentiellement la mort comme l'indique le verbe « tomber », et l'emploi du subjonctif plus- que -parfait « qui l'eussent brisé ». Le personnage est à la merci d'un père ayant droit de vie et de mort sur son fils. « - Eh bien, paresseux ! ...à la bonne heure » : emploi du discours direct pour insister sur la violence non plus physique mais verbale : phrase exclamative (la colère), apostrophe « Eh bien » (rudesse du ton), qualification dépréciative « paresseux ». Puis expression du rejet de la lecture et mépris pour cette activité intellectuelle « maudits », du savoir « toujours tes maudits livres », l'adverbe « toujours » indique que c'est une habitude pour Julien qui s'oppose ainsi à son père, il transgresse un interdit ce qui a le don de le mettre violemment en colère.

Cette attitude montre que Julien est capable d'affronter l'autorité du père et de la défier malgré les conséquences. Lire s'oppose au « vrai » travail « tu es de garde à la scierie ? ». Phrase injonctive à valeur d'ordre « Lis – les le soir » : temps de la lecture toléré « le soir » après le travail + mépris « quand tu vas perdre ton temps » = inutilité de l'activité intellectuelle car sans profit, cela ne rapporte rien, vision terre à terre, prosaïque du monde. « à la bonne heure » = cette expression montre que le père se retrouve quelque peu démuné face à son fils.

« Julien , quoique étourdi...adorait » : la conjonction de subordination « quoique » ,qui sert à marquer une relation de concession et l'emploi des participes pris comme adjectifs « étourdi » , « tout sanglant » exprimant les conséquences des coups créent un effet de contraste entre la mise en relief de la douleur physique et le résultat : il ne peut se soustraire à la loi paternelle « se rapprocha de son poste officiel, à côté de la scie » ;le terme « officiel » contribue à accentuer l'autorité du père qui lui a attribué une fonction , un rôle déterminé auquel il est assujéti. Julien se présente comme une personne vulnérable, maltraitée sous l'emprise d'une autorité violente et tyrannique qui a prédéfini sa destinée .« Il avait des larmes aux yeux, moins à cause de la douleur physique que par la perte de son livre qu'il adorait » : l'emploi du point de vue omniscient permet au lecteur d'entrer dans l'intériorité du personnage, de connaître son état d'esprit.

Les larmes ,manifestation corporelle de la souffrance à la fois physique et morale, et l'emploi du comparatif d'infériorité « moins ...que » semble prouver que Julien est plus résistant qu'il n'y paraît : paradoxalement si Julien pleure ce n'est pas tant par les coups reçus que par « la perte de son livre qu'il adorait » ; l'emploi du verbe « adorer » renvoie à une forme de culte, de vénération et de passion chez le personnage(+effet de suspense puisque le lecteur ne connaît ni l'auteur , ni le titre de l'œuvre à laquelle il est attaché comme l'indique le possessif « son ») . + Ce verbe peut aussi renvoyer au caractère passionnel et dissimulé de Julien Sorel. « Descends, animal, que je te parle. » = phrase injonctive, valeur d'ordre marquant encore une fois l'autorité du père, forme de dévalorisation du fils dans l'apostrophe « animal » = gradation dans l'attitude méprisante du père envers son fils, puisqu'il est passé dans son propos de « paresseux » à « animal ». L'intention du père « parler » qui est une invitation à l'échange, ici, est mise à mal, le langage n'est pas vraiment un mode de communication habituelle.

Transition : un milieu brutal, tout oppose le père et le fils, le père s'impose à Julien par sa force, et ses coups. Mais, même si Julien subit cette autorité tyrannique et violente, il est capable de transgresser les règles paternelles. Il cherche ainsi à sortir du cadre, des valeurs familiales et sociales de son milieu.

Mouvement 3 « Le bruit de la machine...*Le Mémorial de SainteHélène*. » : Présage d'une destinée ?

Le motif du bruit est un moyen pour l'auteur d'amplifier l'opposition, le décalage entre le père et le fils, l'adverbe « encore » réactualise une même situation et le même rapport de cause/conséquence : le fait que Julien n'entende pas l'ordre de son père entraîne un regain de brutalité « frappa sur l'épaule », « le chassant rudement devant lui, le poussa vers la maison », rapidité des actions exprimées par l'emploi du passé-simple. Le père exerce toute sa puissance sur son fils, « ne voulant pas se donner la peine de remonter le mécanisme, alla chercher une longue perche pour abattre les noix ». « Dieu sait ce qu'il va me faire ! se disait le jeune homme » = emploi du discours indirect libre pour entrer dans les pensées du personnage éprouvant une certaine angoisse comme le marque l'emploi de l'exclamation. « En passant, il regarda tristement le ruisseau où était tombé son livre ; c'était celui de tous qu'il affectionnait le plus , le Mémorial de Sainte-Hélène. » : expression du lien affectif entretenu avec son livre, adverbe « tristement », « affectionnait » et superlatif «le plus». Julien Sorel fait preuve de sensibilité , le livre sacrifié *Le Mémorial de Sainte-Hélène* retraçant les exploits de Napoléon et participant à l'élaboration de son mythe est un indice de son admiration envers Napoléon Bonaparte considéré comme un modèle .Ce livre influence Julien dans sa volonté à prendre son destin en main et à s'extraire de son milieu familial et social.

CONCLUSION : personnage malmené, subissant une violence physique et morale. Personnage singulier, inadapté à son milieu en raison de son goût pour les activités intellectuelles. Personnage faisant preuve d'une force intérieure, passionné et sensible. Cet extrait permet d'accentuer le décalage entre le personnage et son milieu, de poser quelques jalons, indices quant à la destinée du personnage.